

La Tuilerie ou « Teulère » de GAN

Des centaines de tuileries se créèrent au nord des Pyrénées durant le 19^{ème} siècle. Dans ce vaste mouvement, les frères Boves, Belges flamands, viennent s'installer à Gan et mettent en route en 1896 une petite tuilerie à l'ouest de la voie ferrée au pied du coteau de Bastarrous (*).



Vue aérienne de Gan en 1958 (Ed. Lapie)

Après quelques années, il s'ensuit six années d'inactivité. Vers 1906, l'usine est rachetée par J. Larrieu. Auguste Leduc, né à Rio de Janeiro en 1877 et jeune ingénieur agronome de l'Ecole de Montpellier prend la direction de cette tuilerie. Ne connaissant pas bien la fabrication des tuiles et des briques, l'usine est louée aux deux beaux-frères Pierre-Louis Lartigue et Pierre Dumas qui possèdent déjà quatre usines dans le sud-ouest : Auch (1856), Nogaro, Riscle (1890) et Agen (1893).

Jusqu'en 1914, Lartigue & Dumas (L&D) aménagent et équipent cette « usine à vapeur » à four intermittent. L'usine

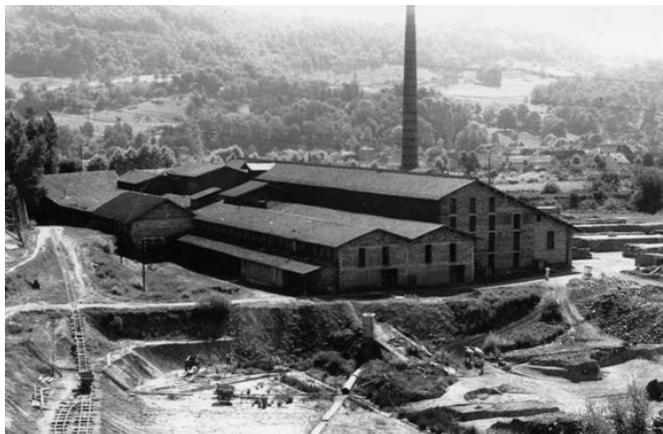
ferme durant la 1^{ère} guerre mondiale.

Une première usine industrielle « à charbon » en 1930

En 1920, L&D achètent l'usine et Auguste Leduc en est toujours le directeur. Au décès de Pierre-Louis Lartigue l'usine de Gan intègre la « société anonyme des anciens établissements Lartigue et Dumas » qui gère trois tuileries : Auch, Agen et Gan. L'usine de Gan est agrandie. Les murs Nord et Ouest sont enfin bâtis en dur et remplacent les vieilles planches de bois.

C'est à cette époque que le comte O'Gorman entame ses recherches fossilifères et publie en 1923 son ouvrage « Le gisement Cuisien de Gan ».

En 1923, Adolphe Leduc, fils d'Auguste et ingénieur des Arts et Métiers, prend la direction de l'usine, son père prenant la Direction d'une blanchisserie à Lourdes.



L'usine « à charbon » en 1950 (Ph. P. Desgranges)



Le front de taille et l'abattage de la marne vers 1950 (Ph. P. Desgranges)

En 1930, le premier four est démolit et un four Hoffmann à feu continu est installé. C'est un four annulaire à « charges fixes et feux mobiles » qui fonctionne au charbon où l'on empile et on mure les produits à cuire. Il fonctionnera sans interruption jusqu'en 1963, des équipes de chauffourniers se relayant toutes les 8 heures. Parmi le personnel, nous trouvons de nombreux immigrants espagnols.

En 1946, Alfred Leduc, frère d'Adolphe, qui était contremaître à Auch depuis 1932, prend à son tour la direction mais décède quelques mois après. La vacance est assurée par son épouse Madeleine et par Bernard Labignasse, contremaître.

Ensuite, d'autres directeurs vont se succéder alors: Pierre Desgranges (1947-54), ingénieur de l'Ecole céramique de Sèvres, et Bernard Demoncuit (1955-60), ingénieur ICAM de Lille.

Une nouvelle usine fonctionnant « au gaz de Lacq » en 1963

De 1960 à 1965, retour d'Adolphe Leduc qui bâtit une nouvelle usine fonctionnant «au gaz de Lacq» et qu'il met en route en 1963 avec un four tunnel «à feu fixe et produits mobiles» de 2m20 de large. A son départ à la retraite en 1965, Mr Bénéjean, ex-contremaître à Auch, lui succède.

En 1974, avec la crise pétrolière, des difficultés apparaissent. L'usine n'est plus techniquement compétitive. Le four tunnel n'est pas suffisamment grand. L'usine qui emploie alors 75 personnes (dont la moitié sont des immigrés maghrébins logés dans un bâtiment attendant) ne produit que 100 tonnes par jour alors qu'à Colomiers (31) le même tonnage est réalisé par 15 personnes avec un four de 4m50 de large.

De plus, l'exploitation de la carrière commence à poser problème. On doit aller chercher de l'argile jaune à Sauvagnon et du sable feldspathique à Rébénacq pour aréniser (aérer) la marne bleue de Gan qui est trop compacte. Puis il faut aller chercher de la marne dans une nouvelle carrière ouverte sur la route de Lasseube car celle de Gan s'épuise. Tous ces frais de transport grèvent la rentabilité. La fermeture de la tuilerie est inéluctable et l'usine s'arrête définitivement le 5 juillet 1975.



Vue sur l'excavation d'où on extrait la marne et la maison Peyroutou (actuel garage Cassiède)
(Ph. P. Desgranges)

() La présence d'une tuilerie à une petite distance au sud de Gan qui exploite de l'argile jaunâtre avait été signalée en 1781 par Pierre-Bernard Palassou, dans ses « Essais sur la minéralogie des Monts-Pyrénées ». Visible également sur la carte de Cassini, il est peu vraisemblable qu'elle se situât sur le site dont nous parlons ici.*

Daniel TRALLERO



La pelle mécanique à câbles en 1950 pour remplacer le travail d'extraction manuel (Ph. P. Desgranges)

Pierre Fontespis extrayant la marne à la pelle et à la pioche avec sa paire de bœufs tirant un tombereau
(Ph. P. Desgranges)

